

Chronique Provençale

Nous avons publié dans des revues précédentes, déjà assez anciennes, quelques oeuvres de notre illustre poète Tretsois Honoré DUBOIS, il s'agissait des revues 104, 109 et 111 dans lesquelles on pouvait retrouver quelques uns de ses poèmes sur sa bonne Ville de TRETTS, un sage critique de 1862. Voici ci après une lettre bien rythmée adressée à son grand Ami, Alphonse de Lamartine. Comme les précédentes, le texte authentique est écrit en « Vieux Provençal » qui diffère de la « Lengo Nostro » actuelle. Il est tiré des annales publiées en 1863, du livre III, numéro 26.

xxxxxxxxxx

a NOUSTRÉ GRAND POUËTO ALPHONSO DE LAMARTINO

En li démandan un abounamen à soun « Cours familial »

Diéou qué pèr naoutré à tant d'amour,
Perqué quand mi douné lou jour,
Din sa grando sagesso
Mé fé pas doun dé la richesso,
En li mettén pèr counditién,
Dé croumpa fin qu'ouou bout vouestréio beis « Entretien »
V'ououriéou croumpa tambèn, vouestreis obro tant bello,
Et v'ououriéou rempli d'or vouestro grando escarcello,
Afin qué pousquéssias senso gés de rétar
Paga leis créanciers, qué vous rouigoun lou lard.
Mai, qué voulès, jamai damo Fourtuno,
Din moun oustaou, n'es estado impourtuno;
Ooussi, perqué li bendéroun leis uei !!

△△△

Donc, moun bravé moussu, mi viéou pèr oujourd'hui
Força dè rénouça à voustreis sèt annado.
Vous mandi qué vingt-franc (lou près dé dès journado
D'un paouré mesteiraou)
Qué pèr bousca sa vido a ségu bèn dé maou,
Et sé Diéou voou, bèn léou, dessu meis estagiéro
Dé vouestreis beis escrichs, enrégaraï la tiéro.

△△△△△

Excusas-mi, Moussu, sé m'expliqui pas bèn,
Lei Prouvençaou, sabès, soun pas gairé savèn;
Doou lengagi flouri, counouissoun pas la traço,
Sian San-Jan-Bouco-d'or, mai quand dounan, bagasso,
Va dounan dé bouèn couar.
Bouèn moussi Lamartino, à vous fin qu'à la mouar.

Trets, Avril 1863

Note : En réponse à une lettre de Lamartine, Honoré Dubois était abonné aux « Entretiens familiers de littérature » que publiait Lamartine et celui-ci faisait souvent appel à ses amis et abonnés pour l'aider dans les difficultés financières qui l'accablaient.

En voici la TRADUCTION la plus exacte possible ...

A NOTRE GRAND POÈTE ALPHONSE DE LAMARTINE
En lui demandant un abonnement à son « Cours Familier »

oooo

Dieu qui, pour nous autres, a tant d'amour,
Pourquoi, quand il m' a donné le jour,
Dans sa grosse sagesse,
Il m'a pas fait don de la richesse,
En lui mettant pour condition,
D'acheter jusqu'au bout, votre beau « Entretien »
Il vaut mieux acheter, tant bien, votre oeuvre tant belle,
Et il vaut mieux remplir d'or, votre grande escarcelle,
Afin que vous puissiez, sans avoir du retard,
Payer les créanciers, qui vous ronge le lard.
Mais, que voulez-vous, jamais dame fortune,
Dans ma maison, n'a été importune,
Aussi pourquoi fermer les yeux.

oooooooo

Donc mon brave Monsieur, je me vois pour aujourd'hui,
Forcer à renoncer à vos sept années,
Je vous envoie que vingt francs (le prix de 10 journées d'un pauvre miséreux)
Qui, pour boucler sa vie, a, bien sûr, bien du mal,
Et si Dieu veut, bientôt, dessus mes étagères,
De vos beaux écrits, enrichiront la rangée.

oooooooo

Excusez moi Monsieur, si je m'explique pas bien,
Les Provençaux, vous savez, sont pas beaucoup savants.
Des langages fleuris, on ne connaît pas la trace,
On est « Saint Jean bouche d'or », mais quand on donne, mazette,
On vous donne de bon coeur.

Bon Monsieur Lamartine, bien à vous jusqu'à la mort.

Trets, Avril 1863